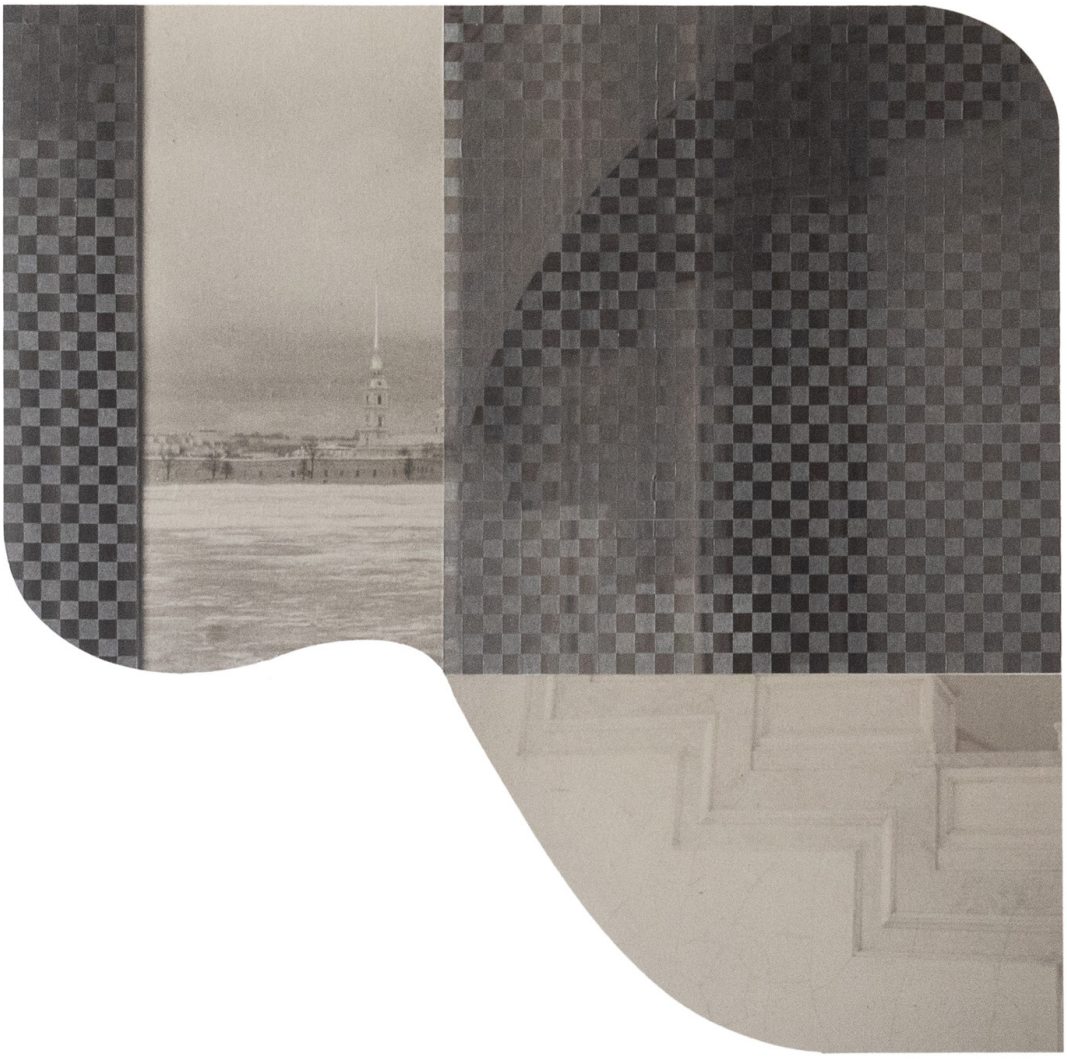
GALERIE XII PARIS



L'ENVERS DU VISIBLE

Jean-Baptiste Brueder | Anne Commet | Charlotte Mano |
Patrizia Mussa | Audrey Schaditzki | Wesley Stringer |
Antoni Taulé | Susanne Wellm | Sophie Zénon

Exposition du 02/10 au 31/10/2026

Vernissage le jeudi 1er octobre à 18h30

L'ENVERS DU VISIBLE

Jean-Baptiste Brueder | **Anne Commet** |
Charlotte Mano | **Patrizia Mussa** |
Audrey Schaditzki | **Wesley Stringer** |
Antoni Taulé | **Susanne Wellm** | **Sophie Zénon**

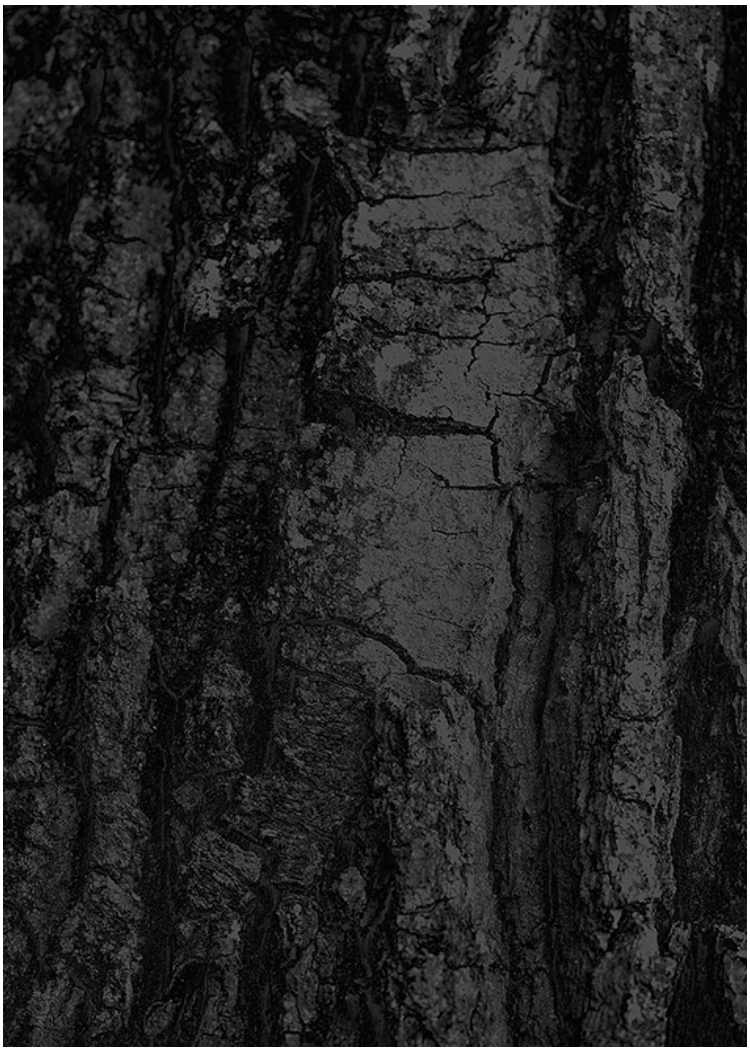
Exposition du 2 au 31 octobre 2026
Vernissage le jeudi 1er octobre de 18h30 à 21h
en présence des artistes

Galerie XII est heureuse de présenter *L'Envers du visible*, une exposition collective réunissant des artistes de la galerie et des artistes invités issus de différentes disciplines.

En confrontant la photographie contemporaine à la peinture, à la sculpture, au textile ou au dessin, l'exposition explore ce qui demeure d'un geste lorsque celui-ci n'est plus visible.

Entre empreintes, strates et transformations, les œuvres révèlent les formes de persistance qui habitent la matière et les images.

1.



2.

1. Charlotte Mano, *Linceul, 2016*
2. Sophie Zénon, *Stigmates, 2022*

Longtemps considérée comme l'empreinte du réel, la photographie entretient un rapport singulier à la trace. Pourtant, contrairement à d'autres disciplines, elle ne laisse pas toujours apparaître le geste qui l'a produite. Confrontée à d'autres médiums, elle apparaît sous un jour nouveau : elle n'est plus seulement un outil d'enregistrement, mais un espace où le geste se devine, se déplace ou se réactive dans la matière, la lumière, les strates et les altérations de l'image. Comme un espace où se manifeste ce qui subsiste du geste, même lorsqu'il semble avoir disparu.

Dans les œuvres de **Susanne Wellm**, le paysage devient une archive sensible du temps. Ses images, collectées via différents canaux, puis retissées, font apparaître, sous la surface du visible, les traces d'un monde en transformation, où mémoire et absence dialoguent dans une même matière.

Une interrogation partagée avec **Charlotte Mano**, qui tente de faire survivre la mémoire des lieux de son enfance. Dans la série *Linceul*, le drap, présence fragile et fantomatique, devient l'empreinte d'un corps absent, une trace silencieuse qui persiste lorsque le paysage et les souvenirs semblent s'effacer. La disparition récente de ces paysages, touchés par les incendies de juillet 2026, donne aujourd'hui une résonance particulière à cet opus.

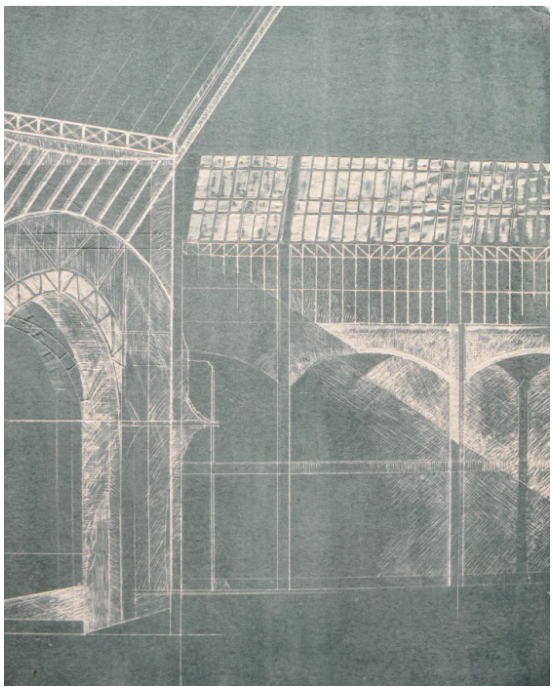
Jean-Baptiste Brueder crée quant à lui un dialogue avec la matière. Par des actions répétées de gravure, d'altération ou d'assemblage, il invoque, par strates, différentes temporalités. Les surfaces conservent les marques du processus de création et deviennent l'archive d'un geste désormais invisible.

Un concept partagé par **Wesley Stringer**, qui fait de la photographie un matériau à manipuler. Par des gestes de découpe, d'entrelacement et de recomposition, il altère l'intégrité de l'image et révèle sa dimension physique.

1.

2.

3.



4.

1. Audrey Schaditzki, Dépaysement 39, 2024
2. Antoni Taulé, *Carrelage, 1999*
3. Susanne Wellm, *Curtains with blue tint*, 2024
4. Jean-Baptiste Brueder, *Armature et lumière 2*, 2026

En rehaussant leurs photographies, **Antoni Taulé** et **Patrizia Mussa** s'intéressent à ce qui demeure lorsque la présence s'est retirée : chez Taulé, la lumière révèle des espaces suspendus, comme les vestiges d'une mémoire immatérielle tandis que chez Patrizia Mussa, les architectures et les objets deviennent les témoins silencieux d'histoires disparues, où chaque détail semble conserver la trace d'un usage, d'un passage, d'une existence passée.

Le temps ne disparaît pas non plus chez **Sophie Zénon,** qui s'intéresse avec *Stigmates* aux traces que le temps laisse sur les lieux et aux mémoires qui s'y inscrivent. La photographie ne restitue pas un instant figé : elle fait apparaître les marques, les effacements et les transformations successives qui témoignent du passage du temps. Une approche que partage **Anne Commet**, peintre, ou **Audrey Schaditzki**, céramiste, dont les œuvres se construisent par superpositions : chaque strate conserve l'empreinte d'un geste antérieur, une mémoire de la matière transformée par le passage du temps.

Qu'elles s'inscrivent dans la photographie, la peinture, la sculpture ou le textile, ces pratiques explorent une même question : comment un geste, une matière ou une présence continuent-ils d'exister au-delà de leur apparition première ?

1.

2.

3.

1. Wesley Stringer, *Old Growth (Prospect)*, 2022
2. Patrizia Mussa, *Villa Palagonia, Bagheria (Palermo)*, 2025
3. Anne Commet, *Ligne VJOBB*, 2026

A PROPOS DES ARTISTES

JEAN-BAPTISTE BRUEDER /

France, 1996. Vit et travaille à Bruxelles.

Diplômé de l'ISA de Toulouse et de La Cambre, Jean-Baptiste Brueder développe dès son arrivée à Bruxelles une réflexion consacrée à l'architecture et ses transformations. Il s'intéresse progressivement à l'esthétique brute des chantiers, où formes finies et inachevées coexistent, révélant la fragilité derrière l'apparente permanence des bâtiments. Jean-Baptiste Brueder explore ces territoires en transition par la marche, la collecte et le dessin d'observation, où son regard oscille du détail ornemental aux vues aériennes. Photographies, fragments, notes, relevés et archives constituent une base de recherche réactivée à l'atelier à travers un processus mêlant dessin, peinture et bas-relief. A partir de matériaux de construction réemployés (plaques de plâtre, le béton ou des éléments de récupération), il fait émerger les traces de ces environnements bâtis comme un paysage stratifié, composé de couches historiques, sociales et matérielles sans cesse réécrites. Ce processus fait écho à son propre médium : les surfaces sont dessinées, peintes, gravées, poncées, creusées par couches successives, ou de matières retirées laissant transparaître lignes, volumes, perspectives, abordant ainsi l'architecture comme un médium sculptural malléable.

Lauréat du Prix Médiatine 2023, Jean-Baptiste Brueder a participé à des résidences artistiques telles que la Fondation Moonens, Poelp Bruxelles et KULTXL et enseigne actuellement à La Cambre. Ses œuvres ont été exposées en Belgique et en France, notamment en institutions (Centre Wallonie Bruxelles, 2024, Musées des Augustins, 2017, Musée Saint Raymond, 2015) et salons (Art Paris, 2026).

ANNE COMMET /

France, 1970. Vit et travaille à Paris.

Diplômée en Arts Plastiques à Panthéon Sorbonne puis Paris Dauphine, Anne Commet développe un travail partant de l'observation du quotidien et explore ce que nous gardons des instants ordinaires, vécus et ressentis. Elle utilise la peinture, la photographie et la vidéo comme des outils pour explorer la mémoire, le paysage et la sensation, espaces où l'expérience vécue se superpose et laisse des traces. Son travail repose sur des procédés de contact, d'empreinte et de disparition, tels que le monotype et le transfert, mettant en jeu la présence et l'absence, la surface et la profondeur, l'image et la trace. Son œuvre ne cherche pas à représenter le monde, mais à faire apparaître ses restes sensibles et les formes discrètes de l'expérience. Par l'assemblage de fragments d'images et de perceptions, Anne Commet crée ici des espaces ouverts où le regardeur construit son propre parcours.

Anne Commet développe ses recherches lors de résidences (Manoir de Mouthier-Haute-Pierre, DRAC Franche-Comté, 2021 ; 100ecs, 2019) et au sein d'incubateurs d'artistes tels que POUSH et IOTA depuis 2020. Son travail a été présenté en France et à l'international, notamment aux Beaux-Arts de Porto (2022), à la DRAC Normandie (2017), à la Galerie Nationale des Beaux-Arts de Pékin (2014), dans des manifestations telles Loop Barcelona (2023), Nuit Blanche (2019).

CHARLOTTE MANO /

France, 1990. Vit et travaille à Paris.

Après un double cursus en littérature moderne et communication culturelle, Charlotte Mano intègre l'École des Gobelins, dont elle sort diplômée en 2017. En articulant son travail autour de plusieurs champs d'exploration (le corps, l'espace, l'obscurité), elle ne cesse d'interroger l'image : son pouvoir de représentation et sa transparence, mais aussi ses propres limites. Transparaissent alors des souvenirs, des personnages, des paysages, des sensations, le tout traduit dans une atmosphère feutrée, contemplative et empreinte de nostalgie. Ses recherches radicales sur l'intime, l'obscurité, les limites du médium photographique et sa simple présence hypersensible au monde constituent de véritables engagements qu'elle offre au regardeur. Ses différentes séries sont comme des flux, des mouvements d'existence, portés par une force poétique qui irrigue l'ensemble de son travail.

Lauréate du Prix HSBC en 2020, Charlotte Mano a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles, notamment à Jeune Création (Romainville, 2022), aux Rencontres d'Arles (2021, 2018), à la Cité musicale de Metz (Metz, 2021), à l'Athens Photo Festival (Athènes, 2020), au Château d'Eau (Toulouse, 2018), à Organ Vida Festival, dans le cadre de Parallel – European Photo Based Platform (Zagreb, 2018), ainsi qu'au Festival Circulation(s) au CENTQUATRE-Paris (Paris, 2018).

PATRIZIA MUSSA /

Italie, 1953. Vit et travaille à Turin.

Après des études de philosophie et d'anthropologie, Patrizia Mussa a travaillé dès les années 1970 en tant que réalisatrice de documentaires et comme photographe d'architectures intérieures et paysages, fréquemment publiés dans de grandes maisons d'éditions. Depuis plusieurs décennies, elle explore également les territoires architecturés à travers une approche photographique et plastique personnelle, qui vient interroger nos rapports à ces espaces, ici capturés en vue frontale, semblant vides de toute présence humaine, où l'absence révèle alors, en creux, l'expérience vécue du lieu. Ces traces sensibles sont alors révélées par ses interventions manuelles, rehaussant les multiples détails de ses tirages sur papier coton au pastel, l'acte photographique rejoignant ici le geste pictural. Ces fenêtres ouvertes sur ces espaces projectifs que Patrizia Mussa offre au public ne sont pas seulement des photographies descriptives du somptueux patrimoine architectural théâtral italien, mais l'idée même du théâtre comme lieu de communauté, où se rassembler, regarder et être regardé, une sorte de temple laïc construit pour l'imagination et l'imaginaire.

Son travail a fait l'objet d'expositions monographiques dans des institutions internationales (Institut Culturel Italien, 2024, Palazzo Reale, Milan 2023, Musée Ettore Fico, Turin 2023) et a intégré d'importantes collections publiques, telles que la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo (Turin), le Musée de la Photographie (Moscou), la Maison Européenne de la Photographie (Paris), et le Palais des Beaux-Arts (Lille).

AUDREY SCHADITZKI /

France, 1981. Vit et travaille à Paris.

Après une formation auprès de Grégoire Scalabre et Christophe Bonnard à l'école Arts et Techniques Céramiques de Paris dont elle sort diplômée en 2018, le travail d'Audrey Schaditzki explore les notions de vide, d'effacement, d'érosion et de fissure, en écho à la fragilité des écosystèmes et aux transformations de notre civilisation contemporaine.
Elle travaille principalement la porcelaine, qu'elle tourne puis transforme. Elle la déchire, l'évide, l'ajoure ou l'habille, atteignant un point de rupture, le geste se faisant même sculptural, en tension perpétuelle entre péril du vide et extrême fragilité de la matière. A travers un travail attentif sur celle-ci, Audrey Schaditzki tend vers une forme d'authenticité, où les terres conservent leur identité propre, leurs nuances naturelles, leurs textures brutes et leur présence minérale. Sans émail, dans une recherche d'épure et de radicalité, ses sculptures révèlent la mémoire enfouie des matériaux et font émerger des formes évoquant des mutations de paysages fracturés, désertés, d'architectures minérales ou de concrétions géologiques recomposées.

Depuis 2019, ses œuvres ont été présentées lors de manifestations d'art contemporain, incluant Private Choice (Paris, 2025), Fondation Thalie (Arles, 2024), Biennale Emergences (Pantin, 2023), Biennale de Céramique Contemporaine (Sèvres, 2024), Salon Résonances (Strasbourg, 2022).

WESLEY STRINGER /

Etats-Unis, 1985. Vit et travaille à New York.

C'est lors de sa formation aux Beaux-Arts à l'université d'Oklahoma que Wesley Stringer commence à explorer le médium photographique. Sa pratique interroge l'environnement naturel, tant dans son état vierge qu'à travers des espaces investis par des présences humaines. L'image imprimée qui en découle revêt pour Stringer une importance aussi grande que sa présence physique et sa dimension texturale, ses photographies prenant ainsi souvent la forme de livres ou de boîtes fabriqués à la main. En imprimant ses photographies sur du papier gampi translucide monté à la main sur des papiers plus épais, il laisse alors sur chaque œuvre la trace de sa fabrication, laissant en filigrane le récit intime d'une rencontre entre image, matière et processus de création.

Les œuvres de Wesley Stringer ont été exposées aux Etats-Unis et en France, au Museum of Art and Design de New York (2013), à L'École School à Paris et New York (2017–2018). Finaliste du prix Rudin en 2016, les collections de la bibliothèque du MoMA acquièrent l'une de ses photographies en 2020.

ANTONI TAULÉ /

Espagne, 1945. Vit et travaille à Paris.

Diplômé en architecture à Barcelone, Taulé mène, parallèlement à son activité d'architecte, une recherche picturale et expérimente la photographie depuis les années 1970. Si ses photographies sont initialement des outils de travail en préparation de ses peintures destinées à saisir la spatialité, la lumière et l'aura de ces espaces intérieurs, elles deviennent progressivement l'élément constitutif de son œuvre : envisagées comme les prolongements l'une de l'autre, photographie et peinture se rejoignent dans des tirages rehaussés à l'huile, brouillant les frontières entre réel et imaginaire. Réputé pour ses clairs-obscurs, Antoni Taulé met en scène des espaces architecturés où un puits de lumière structure le regard. Ses interventions à l'huile sur les tirages, dévoilent alors par ces faisceaux lumineux les tensions entre ombre et lumière, intérieur et extérieur, éclairant ces décors parfois peuplés d'individus, isolés et esseulés, le plus souvent vides de toute présence.

Son travail a été exposé dans des institutions européennes (Institut Cervantes, Fundacio Stampfli, en Asie (Seoul Museum of Contemporary Art) et et aux Etats-Unis. Il a également été intégré à des collections internationales (CNAC, FNAC, Radio France Internationale, Musée d'art moderne de Paris, Musée d'Art Moderne et Musée d'Art Contemporain de Barcelone, Hastings Foundation). de la Photographie (Paris), et le Palais des Beaux-Arts (Lille).

SUSANNE WELLM /

Danemark, 1965. Vit et travaille à Copenhague.

Diplômée en 1995 de l'Académie royale danoise d'architecture, de design et de conservation, Susanne Wellm a exploré un large éventail de techniques photographiques analogiques et numériques, souvent fusionnées dans une approche artistique. Son travail est traversé par un intérêt pour le temps, la mémoire et la construction du récit. À partir d'archives d'images trouvées, d'albums de famille, de photographies historiques et de captures originales, elle relie les drames personnels du quotidien à l'histoire collective et aux traumatismes de l'Europe moderne. Explorant les qualités physiques de l'image, elle développe une pratique mêlant photographie et tissage, créant des œuvres aux couches complexes de couleur, de contraste et de profondeur. Par le collage et le montage, Wellm compose sur le temps long des espaces picturaux poétiques et multicouches où fiction et réalité, passé et présent, intérieur et extérieur se rencontrent. Ses œuvres, ouvertes à l'interprétation, invitent à une réflexion sur notre recherche de sens et sur les relations entre l'individu et le monde, le passé et le présent.

Le travail de Susanne Wellm est largement exposé, en Europe, en Asie et aux Etats-Unis. Ses œuvres sont représentées dans plusieurs collections importantes, parmi lesquelles la Danish Arts Foundation, le Museum of Fine Arts de Boston, la New Carlsberg Foundation, la Royal Library's National Photo Collection, l'Art Museum Brandts, le Vejle Art Museum, le Portland Art, le Musée des Arts Photographiques Kiyosato.

SOPHIE ZÉNON /

France, 1964. Vit et travaille à Paris.

Artiste photographe, Sophie Zénon articule son oeuvre autour de thèmes récurrents – temporalité, présence dans l'absence, fragilité de nos existences humaines et non humaines, mais aussi les ressorts de mémoire, l'exil, le sentiment d'appartenance et l'identité - évoqués au travers de la relation du corps au paysage et aux éléments. Elle travaille par cycles successifs, composés chacun de plusieurs volets (*Asies*, *In Case We Die*, *Arborescences*, *Rémanences*). Photographies, archives réactivées, livres d'artiste, vidéos, installations, mais aussi gravures sur verre, monotypes, estampages tissés et modelés ... l'oeuvre de Sophie Zénon se déploie en une narration protéiforme, révélant la place importante qu'accorde l'artiste à l'expérimentation, à la matérialité et à l'hybridation des médium menée parfois avec la complicité d'artisans d'art. De sa pratique naissent des oeuvres organiques, vibrantes et poétiques, guidées par les notions de fragilité, d'impermanence et de souffle de vie.

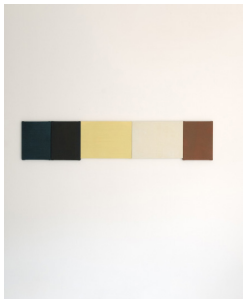
Sophie Zénon est née en Normandie, elle vit et travaille à Paris. Après des études d'histoire contemporaine, d'histoire de l'art puis d'ethnologie sur le chamanisme en Asie extrême-orientale (Mongolie, Sibérie), elle initie sa pratique à la fin des années 1990 par des miniatures délicates de paysages réalisés en Mongolie. De 2008 à 2011, elle réalise plusieurs travaux en relation avec les questions de la représentation du corps après la mort. À partir de 2010, elle commence un nouveau cycle, autour du deuil, de l'exil et de la mémoire familiale, abordant la question du paysage, des liens unissant territoire, mémoire et construction de soi. Ses plus récents travaux, depuis 2017, s'attachent à la mémoire des paysages et notamment des paysages de guerre sous l'angle du végétal tour à tour supplicié, marqueur de l'histoire et de ses traces, fragile mais toujours nourricier et renaissant.

Ses oeuvres ont intégré des collections publiques (Bibliothèque nationale de France, Maison Européenne de la Photographie, Mobilier national, Manufacture de Sèvres, Le Château d'Eau, Musée de la Photographie de Bièvres) et de nombreuses collections privées (Fondation des Treilles, Fondation Eurazeo, Collection d'entreprise Neuflize OBC, Collection d'entreprise de la FNAC). Elles sont exposées en Europe et à l'international depuis 2000 dans des lieux prestigieux tels que, à Paris, le Palais de Tokyo, la BNF, le Mobilier national, la galerie Thessa Herold, la Fondation Pierre Bergé / Yves Saint Laurent, et aussi la galerie du Château d'Eau (Toulouse), le Domaine de Chaumont-sur-Loire, la Fondation Fernet-Branca (Saint-Louis), la Fondation François Schneider (Wattwiller), Le Houston Center for Photography (Etats-Unis). Elle a obtenu plusieurs reconnaissances dont le soutien à la création d'oeuvres d'art de la Fondation des Artistes (2022), le prix Eurazeo (2019), le prix «Résidence pour la photographie» de la Fondation des Treilles (2015), le prix Kodak de la Critique (1999) et a été finaliste du prix photo Marc Ladreit de Lacharrrière / Académie des Beaux Arts (2024), de la Villa Kujoyama (2023), du Prix Niépce (2015).

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Patrizia Mussa,
Villa Palagonia, Bagheria, 2025
Tirage pigmentaire sur papier
coton rehaussé au pastel
70x91cm
Editions de 7
©Patrizia Mussa
Courtesy Galerie XII

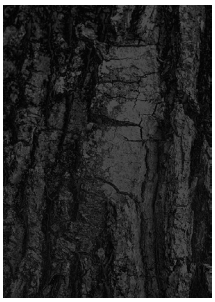
Antoni Taulé
Carrelage, 1999
Photographie argentique rehaussée à l'huile
24x36cm
Oeuvre unique
©JAntoni Taulé
Courtesy Galerie XII



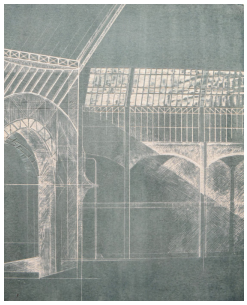
Anne Commet,
Ligne VJOBB, 2026
Acrylique sur toile, 35 x 173cm
Oeuvre unique
©Anne Commet
Courtesy Galerie XII

Charlotte Mano
Linceul, 2016
Tirage pigmentaire sur papier japonais
Awagami Kozo 110 g.
26x40cm
Edition de 5
©Charlotte Mano
Courtesy Galerie XII

Audrey Schaditzki
Dépaysement 39, 2024
Porcelaine, grès
H25x L 23cm
Oeuvre unique
©Audrey Schaditzki
Courtesy Galerie XII



Sophie Zénon,
Stigmates #04, 2022.
Photographie. Tirage au charbon sur
papier Hahnemühle William Turner 190gr.
Encadrement caisse américaine en bois
teinté.
28 x 20 cm
©Sophie Zénon
Courtesy Galerie XII



Jean-Baptiste Brueder
Armature et lumière 2, 2026
Gravure et aquarelle sur gyproc
56 x 45 cm
Oeuvre unique
©Jean-Baptiste Brueder
Courtesy Galerie XII

Susanne Wellm
Curtains with Blue Tint, 2024
Tirage pigmentaire, peinture acrylique,
tissage, fil de coton et polyester.
76,5 x 108 cm
Oeuvre unique
©Susanne Wellm
Courtesy Galerie XII

Wesley Stringer
Admirality Needle, 2024
Tirage pigmentaire tissé à la main sur papier
Gampi naturel, monté sur papier Arches.
56x50cm
Oeuvre unique
©Wesley Stringer
Courtesy Galerie XII

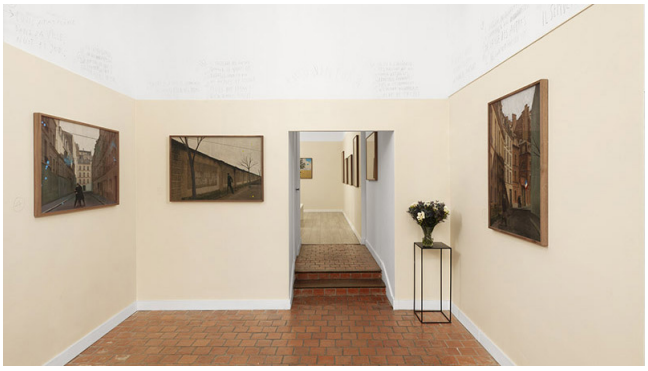
A PROPOS DE GALERIE XII PARIS

Galerie XII
Paris

Fondée en 2007 par Valérie-Anne Giscard d'Estaing, la Galerie XII s'articule autour de deux grands axes. D'une part, elle défend une photographie narrative contemporaine, qui place l'image au service du récit et de la mise en scène du réel ou de l'imaginaire. D'autre part, elle accompagne l'émergence de nouvelles écritures photographiques, où le médium dialogue avec d'autres disciplines — peinture, dessin, collage, broderie, tissage, arts textiles, sculpture ou vidéo — pour repousser les frontières de la représentation et redéfinir la notion même d'image.

Les artistes émergents et confirmés avec lesquels la galerie collabore sont présentés aussi bien dans ses espaces d'exposition que dans des expositions institutionnelles ou lors de foires internationales, reflétant ainsi la richesse et la diversité de ces approches. En 2018, la Galerie XII ouvre un espace à Santa Monica, en Californie, au cœur d'une scène artistique en plein essor. Sa vocation y est de valoriser les artistes européens comme les artistes américains, à travers des expositions personnelles et collectives.

Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art et de l'AIPAD, la Galerie XII développe des collaborations avec des commissaires d'exposition et des institutions, affirmant son rôle d'acteur significatif dans le paysage de la photographie contemporaine.



CONTACTS PRESSE

Camille Reynard
Directrice

camille@galeriexii.com
+33 (0)7 72 38 28 17

Léa Levasseur
Chargée de coordination et de médiation

paris@galeriexii.com
+33(0)1 42 78 24 21

INFORMATIONS PRATIQUES

14, rue des Jardins Saint Paul, 75004 Paris.

La galerie est ouverte
du mercredi au vendredi de 14h à 19h,
le samedi de 12h à 19h, et sur rendez-vous.

www.galeriexii.com